

# **FREUD, L'IDEAL DU MOI ET LE SURMOI**

**M<sup>elle</sup> Nacéra BOUDIAF**

Université d'Alger.



# **FREUD, L'IDEAL DU MOI ET LE SURMOI**

---

**M<sup>lle</sup> Nacéra BOUDIAF**

Chargée de Cours à l'I P S E

## **RESUME:**

**C**et article se propose d'analyser comment Sigmund FREUD a élaboré le concept de Surmoi en partant de celui d'idéal du Moi et ce de 1921 jusqu'à 1932.

Nous essayerons de suivre le cheminement de sa pensée dans cette élaboration théorique passant d'un état d'indifférenciation où les deux concepts sont utilisés, dans un même ordre d'idées, à un état de différenciation des deux concepts.

Le thème du présent article est la genèse du Surmoi chez S. FREUD.

Lorsque nous abordons le domaine du Surmoi, sa fonction, son évolution, nous nous heurtons au problème de sa différenciation avec l'idéal du Moi(1).

FREUD, dans ses écrits et ce jusqu'à 1932, ne différencie pas le Surmoi de l'idéal du Moi.

Il emploie l'un ou l'autre de ces concepts et parfois les deux en même temps.

L'Idéal du Moi est introduit par FREUD en 1914. Mais le statut particulier de ce concept est déjà mis en relief en 1912 dans son ouvrage "TOTEM ET TABOU"

Le Surmoi apparaît plus tardivement dans son oeuvre. Il est introduit en 1923 mais sans être différencié du concept d'idéal du Moi et ce n'est qu'en 1932 que le concept du Surmoi "absorbera" celui d'idéal du Moi.

## **1 / En 1921**

Freud(2) note que chaque individu fait partie de plusieurs foules, présente les identifications les plus variées, et construit son Idéal du Moi d'après les modèles les plus divers.

Dans une foule, l'individu renonce à son Idéal du Moi en faveur de l'Idéal collectif, incarné dans le chef (le meneur), il y a comme un divorce entre le Moi et l'Idéal du Moi.

Cet Idéal du moi, émane du Moi et comprend la somme de toutes les restrictions auxquelles l'individu doit se palier.

Le sentiment du culpabilité ou d'infériorité sont considérés comme l'expression d'un état de tension entre les deux; et la réconciliation de l'Idéal du Moi avec le Moi (la rentrée de l'Idéal dans le Moi) produit une sensation de triomphe et équivaut pour l'individu, qui retrouve ainsi le contentement de soi-même, à une fête magnifique.

L'hypothèse de Freud, dans les cas de la mélancolie et de la manie, est que l'idéal du Moi, après avoir exercé sur le Moi un contrôle très rigoureux, se trouve momentanément absorbé par lui: fondu avec lui.

Chez le maniaque, le Moi et l'Idéal du Moi ne font qu'un, de sorte que la personne; dominée par un sentiment de triomphe et de satisfaction qu'aucune critique ne vient troubler; se trouve libre de toute entrave, à l'abri de tout reproche, de tout remords.

Chez le mélancolique, sa misère est l'expression d'une opposition aiguë entre les deux instances du Moi; opposition par suite de laquelle l'Idéal du Moi, sensible à l'excès, exprime sa condamnation impitoyable du Moi, par la manie de la petitesse et par l'auto-humiliation.

Dans les cas de mélancolies qui surviennent soit à la suite de la mort d'un être aimé, soit à la suite de circonstances qui ont déterminé le détachement de la libido d'un objet aimé; l'objet étant abandonné parce qu'indigne d'être aimé, il se trouve alors, par le mécanisme de l'identification, reconstitué dans le Moi et sévèrement jugé par l'Idéal du Moi.

Les reproches et attaques dirigés contre l'objet, se manifestent alors sous la forme de reproches adressés à soi-même.

Le Moi subit des reproches de l'Idéal du Moi du fait qu'il se soit identifié à un objet réprouvé et repoussé.

L'Idéal du Moi apparaît ici comme étant une partie du Moi.

Il serait l'héritier du narcissisme et aurait pour fonction l'observation de soi-même: c'est la conscience morale.

L'Idéal du Moi est confondu avec l'instance critique.

## 2 / En 1923

Freud(3) introduit le concept du Surmoi, sans pour cela le différencier du concept d'Idéal du Moi.

C'est ainsi qu'une certaine phase du Moi; produit d'une différenciation au sein du Moi; à laquelle il donne le nom de l'Idéal du Moi ou de Surmoi; subit certaines formes d'identifications.

La naissance de l'Idéal du Moi est rattachée à ce que Freud appelle: la première et la plus importante identification qui ait été effectuée par l'individu: celle avec le père de sa préhistoire personnelle.

C'est l'identification primaire qui va être renforcée par la suite par l'identification secondaire du complexe d'oedipe. Ce dernier a donc un lien avec l'Idéal du Moi, ou le Surmoi.

Freud note que pour le garçon, sa mère est de bonne heure son objet d'amour (Il parle de concentration de la libido sur la mère). Quant au père, l'enfant s'assure une emprise sur lui à la faveur de l'identification. Ces deux attitudes vont coexister pendant quelques temps, jusqu'à ce que leurs désirs sexuels à l'égard de la mère subissent un renforcement et l'enfant s'apercevant que le père constitue un obstacle à la réalisation de ces désirs: on voit naître le complexe d'oedipe.

L'identification au père, prenant alors un caractère d'hostilité, va engendrer le désir d'éliminer le père et de le remplacer auprès de la mère.

A partir de ce moment, l'attitude à l'égard du père devient ambivalente: cette ambivalence à l'égard du père et le penchant tout de tendresse qu'il éprouve pour l'objet libidinal: la mère, forment pour le petit garçon les éléments du complexe d'oedipe simple et positif.

Avec l'achèvement du complexe d'oedipe(4), l'enfant est obligé de renoncer à prendre la mère pour objet libidinal. Et deux éventualités peuvent alors se produire:

- une identification à la mère.
- ou un renforcement de l'identification du père..

C'est cette dernière éventualité qui est considérée comme normale; elle permet à l'enfant de conserver, jusqu'à certain degré, l'attitude de tendresse à l'égard de la mère.

A la suite "de la disparition du complexe d'oedipe", la partie masculine du caractère du petit garçon se trouve ainsi consolidée.

Pour la petite fille, Freud dit qu'elle peut être amenée, à la suite de "la destruction du complexe d'oedipe", à s'identifier à la mère et si cette identification existe déjà, elle subit un renforcement: ce qui a pour effet l'affermissement de la partie féminine de son caractère. Ceci étant le contenu du complexe d'Oedipe sous sa forme simple.

En effet, la bisexualité originelle de l'enfant fait que le complexe d'oedipe existe sous une forme plus complète, une forme double à la fois positive et négative.

Pour Freud, le petit garçon n'observe pas seulement une attitude ambivalente à l'égard du père et une attitude de tendresse libidinale à l'égard de la mère; mais il se comporte, en même temps, comme une petite fille en observant une attitude toute de tendresse féminine à l'égard du père et une attitude correspondante d'hostilité à l'égard de la mère.

"(...) il se pourrait aussi que l'ambivalence constatée dans les rapports avec les parents doit être entièrement rattachée à la bisexualité et qu'elle ne se développe pas, comme je l'ai présenté plus haut, à partir de l'identification et en raison de l'attitude de rivalité"(5).

Ces deux identifications rattachées l'une à l'autre vont subsister dans le Moi et consistent pour l'essentiel dans sa modification.

Freud note que cette modification du Moi assume une place à part et un rôle particulier et s'oppose à l'autre contenu du Moi, en tant qu'idéal du Moi ou Surmoi.

Le Surmoi n'est pas seulement un résidu des premiers choix d'objets du Ca, il a aussi la signification d'une formation destinée à réagir énergiquement contre ces choix. Ses rapports avec le Moi ne se bornent pas à lui adresser le conseil: "Sois ainsi" (comme ton père); mais il implique aussi l'interdiction: "Ne sois pas ainsi" (comme ton père), autrement dit: "Ne fais pas tout ce qu'il fait, beaucoup de choses lui sont réservées, à lui seul".

Ce double aspect de l'Idéal du Moi découle du fait qu'il a fait tous ses efforts pour le refoulement du complexe d'oedipe, et même qu'il ne doit sa naissance qu'à son renversement. Le refoulement du complexe d'oedipe n'est pas une tâche facile. Le Moi infantile s'étant rendu compte que les parents, surtout le père, constituent un obstacle à la réalisation des désirs oedipiens se renforça en érigeant en lui ce même obstacle en vue d'accomplir ce refoulement. C'est au

père que dans une certaine mesure, il emprunte la force nécessaire, emprunt qui est un acte extraordinairement lourd de conséquences.

Le Surmoi va s'efforcer de reproduire et de conserver le caractère du père. Plus le complexe d'oedipe a été fort et plus son refoulement se produit rapidement (sous l'influence de l'autorité, de l'instruction religieuse, de l'enseignement, des lectures), plus sévère sera plus tard la domination du Surmoi sur le Moi comme conscience morale, voire note Freud, comme sentiment de culpabilité inconscient.

Le Surmoi résulte de deux facteurs biologiques:

- Le long état de détresse et de dépendance infantiles de l'être humain

L'interruption du développement de la libido par la période de latence.

La séparation du Surmoi d'avec le Moi n'a rien de fortuit, elle constitue l'aboutissement naturel du développement de l'individu et de l'espèce.

L'Idéal du Moi et le Surmoi est, pour Freud, l'essence supérieure dans laquelle se résument nos rapports avec les parents. "L'Idéal du Moi est donc l'héritier du complexe d'oedipe et, de ce fait, l'expression des plus puissantes motions et des plus importants destins de la libido du ça. Par son édification, le Moi a assuré son emprise sur le complexe d'oedipe et, en même temps, il s'est lui même soumis au ça. Tandis que le Moi est essentiellement représentant du monde extérieur, de la réalité, le Surmoi se pose en face de lui comme mandataire du monde intérieur, du ça"(6).

Le concept du Surmoi, confondu avec celui d'idéal du Moi, apparaît ici comme étant une différenciation au sein du Moi.

Sa naissance serait liée aux identifications primaire et secondaire. Il serait l'héritier du complexe d'oedipe.

### **3 / 1932**

FREUD(7) introduit le concept de Surmoi et lui donne son statut particulier. Il parle de malades qui souffrent de ce qu'il appelle "la folie de surveillance" qui tout en n'étant pas de la persécution, s'en approche beaucoup.

Ces malades croient qu'on se méfie d'eux, qu'on s'attend à les surprendre en train de commettre quelque mauvaise action pour laquelle ils devront être châtrés. Il se pose alors la question de ce qui se passerait: si chacun de nous possède dans son Moi une semblable instance pour le surveiller et le menacer?

Une instance qui se serait nettement séparée du Moi et qui, par erreur, aurait été déplacée vers la réalité extérieure?

Cette instance observatrice discernée dans le Moi est appelée par Freud: La conscience; car en plus de l'observation, cette instance a une fonction de jugement et de châtiment.

Poursuivant son discours il dira: "Toutefois, il est plus prudent de penser que cette instance est indépendante et d'admettre que la conscience n'est qu'une de ses fonctions. L'auto-observation, indispensable à l'activité critique de la conscience, est alors une autre fonction (...) j'appellerai désormais cette instance dans le Moi: Le Surmoi"(8).

Le Surmoi jouit d'une certaine autonomie, poursuit son propre but, et reste dans son cercle d'action, indépendant du Moi, tout en ayant des rapports avec lui.

Prenant l'exemple de la mélancolie, l'auteur parle alors de la manière dont le Surmoi traite le Moi, surtout durant l'accès mélancolique. Le Surmoi rigoureux, admonestre, humilie, maltraite le pauvre Moi, lui reproche des actes accomplis naguère d'un coeur léger. En se faisant le défenseur de la moralité, le Surmoi veut contraindre le Moi sans défense à se plier aux règles les plus sévères.

Le Surmoi est le successeur, l'héritier légitime et naturel de la puissance de l'activité qui caractérisait l'instance parentale. Ce n'est qu'une fois que l'obstacle extérieur, l'autorité parentale, sont intériorisés que le Surmoi prend la place de l'instance parentale: il surveille, dirige et menace, comme autrefois les parents surveillaient, dirigeaient et menaçaient l'enfant.

Il semble que le Surmoi n'adopte que la dureté et la sévérité des parents, leur rôle prohibitif répressif et non leur tendre sollicitude.

Freud note qu'il ne croit pas avoir parfaitement compris le phénomène de la transformation du rapport parental en Surmoi: les seules indications qu'il donne, alors, sont les suivantes:

Le fondement de ce processus est une identification: c'est-à-dire une assimilation du Moi à un Moi étranger. Le premier Moi se comporte, à certains points de vue, comme l'autre, l'imité et se l'approprie partiellement.

Le Surmoi peut être considéré comme un cas d'identification réussie avec l'instance parentale.

Le Surmoi est l'héritier du complexe d'oeudipe.

C'est en abandonnant le complexe d'oedipe et en compensation de la perte subie que les anciennes identifications avec les parents se trouvent ainsi renforcées dans le Moi.

Au cours du développement, le Surmoi fait sienne également l'influence des personnes qui ont pu remplacer les parents: éducateurs, instituteurs, modèles idéaux.

Le Surmoi s'affaiblit et dégénère quand le complexe d'oedipe n'a pu être surmonté.

Le Surmoi a aussi une autre fonction très importante, il représente, en effet, pour le Moi un Idéal et le Moi tend à se conformer à cet Idéal, à lui ressembler.

En cherchant à se perfectionner sans cesse, c'est aux exigences du Surmoi que le Moi obéit. Le Surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image des parents, mais bien à l'image du Surmoi de ceux-ci. Car parents et éducateurs se conforment, pour l'éducation des enfants, aux prescriptions de leur propre Surmoi. Quelle qu'a été la lutte menée entre le Surmoi et leur Moi, ils se montrent sévères et exigeants vis-à-vis de l'enfant; oubliant les difficultés de leur propre enfance et sont satisfaits de pouvoir maintenant s'identifier à leurs parents, à eux, à ceux qui leurs avaient autrefois imposés de dures restrictions.

Le Surmoi devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent ainsi à travers les générations. Il restreint, interdit et le refoulement est son oeuvre. "(...) Depuis que nous avons admis la présence dans le Moi, d'une instance particulière, celle qui restreint, qui interdit: Le Surmoi, nous sommes en droit de dire que le refoulement est son oeuvre"(9).

De cette analyse se dégagent, entre autres, les idées suivantes:

Le Surmoi correspond à une certaine structure et n'est pas une simple abstraction, comme la conscience.

Il a plusieurs fonctions.

Le Surmoi est l'héritier du complexe d'oedipe et est considéré comme un cas d'identification réussie à l'instance parentale et aux modèles idéaux (éducateurs, instituteurs...).

Le Surmoi est indépendant du Moi, mais a cependant des rapports étroits avec lui. Le Moi doit, non seulement, obéir à ses exigences, mais aussi, se conformer à lui; car le Surmoi est le véhicule de l'Idéal du Moi.

## **NOTES:**

- (1) - S. Freud parle aussi du Moi Idéal sans le différencier de l'Idéal du Moi.
- (2) - S. Freud (1921): Psychologie des foules et analyse du Moi.  
In Essais de Psychanalyse.. Paris. P.B.P. 1982, pp. 117-217.
- (3) S. Freud (1923): Le Moi et le ça In Essai de psychanalyse.. Paris. P.B.P. 1982, pp. 219-262.
- (4) - Freud parle de "destruction du complexe d'oedipe".
- (5) - Freud (1923): Le Moi et le ça. In essais de psychanalyse. Paris. P.B.P. 1982, p. 246
- (6) - Freud (1923): op. cité. p. 249.
- (7) S. FREUD (1932). Les diverses instances de la personnalité psychique. In nouvelles conférences sur la psychanalyse. Paris. Gallimard. 1936. pp. 78-107.
- (8) - S. FREUD (1932): op. cité. p. 82.
- (9) - S. FREUD (1932): op. cité. p 93.

## **BIBLIOGRAPHIE:**

- S. FREUD (1912): Totem et Tabou., Paris., P.B.P. 1977
- S. FREUD (1914): "Pour introduire le narcissisme" in. L'vie sexuelle, Paris, P.U.F. 1977, pp. 175-217.
- S. FREUD (1921): "Psychologie des foules et analyse de Moi" In Essais de psychanalyse Paris, P.B.P. 1982, pp. 177-217.
- S. FREUD (1923): "Le Moi et le ça" in, Essais de psychanalyse. Paris., P.B.P. 1982 pp. 219-262.
- S. FREUD (1932): "Les diverses instances de la personnalité psychique" In. Nouvelles conférences sur la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1936, pp. 78-107.